

Conférence de S.E. Mgr Barthélemy Adoukonou

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

au Colloque

« Pour une éducation interculturelle, l'apport des universités catholiques »

organisé par l'UDESCA (Etablissement d'Enseignement Supérieur Catholique)

Paris, 9-10 février 2012

Dialogue des Cultures et Education Interculturelle

Il y a une trentaine d'années le Pape Jean-Paul II, s'adressant ici aux Nations qui sont représentées dans cette institution prestigieuse, l'UNESCO, faisait un plaidoyer en faveur d'une médiation anthropologique nécessaire pour passer de la culture et de la science à l'éducation. De même il invitait les nations à défendre chacune son identité culturelle pour sa survie et sa vie tout court. On ne parlait pas encore d'interculturalité, mais elle était déjà en filigrane dans ces propos, bien que ce soit le simple multiculturalisme qui était la tendance dominante en ces années. Quelque vingt ans plus tard, les effets de la mondialisation se faisant sentir de plus en plus, il écrira dans son message pour la journée mondiale de la paix de 2001, qui a eu pour thème *Le dialogue entre les cultures pour une civilisation de l'amour et de la paix* : « Le dialogue entre les cultures [...] apparaît comme une exigence intrinsèque de la nature même de l'homme et de la culture » (n. 10).

Mais c'est au Pape Benoît XVI qu'il reviendra de faire de l'interculturalité un souci majeur de son pontificat. Il dira dans son Discours au Conseil Pontifical de la Culture le 15 juin 2007 : « Aujourd'hui plus que jamais l'ouverture réciproque entre les cultures est un terrain privilégié pour le dialogue entre les hommes engagés dans la recherche d'un humanisme authentique, par-delà les divergences qui les séparent. Sur le terrain culturel aussi, le christianisme a à offrir à tous la plus puissante force de renouvellement et d'élévation, c'est-à-dire l'Amour de Dieu qui s'est fait amour humain ». Il demande en outre, dans le domaine plus spécifique de l'éducation, d'avoir « le courage d'annoncer la valeur « large » de l'éducation, pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner sens à leur vie ». Parlant de *l'éducation interculturelle*, il affirme qu'une fidélité courageuse et innovatrice est requise, qui sache conjuguer une claire

conscience de sa propre identité et une ouverture à l'altérité, étant donné les exigences du vivre ensemble dans des sociétés multiculturelles ». (Cf. Discours aux membres de la Plénière de la Congrégation de l'Education Catholique, 15 février 2011).

Dans sa Lettre encyclique *Caritas in veritate*, de 2009, le Pape a offert une perspective significative pour le dialogue interculturel dans le milieu éducatif, en affirmant : « Aujourd'hui, les occasions d'*interaction entre les cultures* ont singulièrement augmenté ouvrant de nouvelles perspectives au dialogue interculturel; un dialogue qui, pour être réel, doit avoir pour point de départ la conscience profonde de l'identité spécifique des différents interlocuteurs » (n. 26). Selon cette vision, la diversité cesse d'être entendue comme un problème et devient une ressource. Pour une communauté caractérisée par le pluralisme, elle est l'occasion d'ouvrir le système entier à toutes les différences, à condition que la personne soit éduquée au dialogue.

La « pédagogie de l'autre » et la convivialité entre les différentes identités réclament tout à la fois la nécessité d'éduquer au dialogue et aux relations interculturelles à tous les niveaux : des individus aux agrégations sociales, des institutions aux peuples et aux cultures. Les contacts se produisent d'abord non pas entre les cultures, mais entre les personnes et s'ils adviennent entre les cultures, c'est parce que les personnes sont porteuses de la culture. Une rencontre interculturelle qui ne serait pas une rencontre interpersonnelle se réduirait à une abstraction. L'interculturalité se vit dans la rencontre quotidienne, l'échange avec l'autre, l'intérêt pour l'histoire, l'écoute des informations reçues des médias, l'immersion dans le monde de l'autre.

La quête d'une grammaire du dialogue et de la rencontre au titre de la commune humanité, mais sans renoncer à sa propre identité est à l'ordre du jour. Tous s'y attèlent, l'Eglise comme tout le monde. Je voudrais esquisser à grands traits quelques lignes-force des présupposés qui sont à la base de l'interculturalité aujourd'hui en Eglise.

La médiation anthropologique requise pour passer de la culture et de la science à un projet éducatif et à sa mise en œuvre pédagogique est le lieu d'émergence d'un *pré-culturel* qui exige l'examen à nouveaux frais de la notion même de la « culture », née de l'illumination dans la même foulée que le « déisme ». La remise en cause qui est faite des Lumières aujourd'hui entraîne celle de la notion de culture liée « au dieu que se donne la

raison » dans le « déisme ». C'est ce qui avait amené le Cardinal J. Ratzinger, le futur Benoît XVI, déjà en 1993 à Hong Kong, à mettre en dilemme « inculturation » et « interculturalité », et à dire son option pour l'interculturalité. L'inculturation comme le simple multiculturalisme de fait peut avoir en arrière-plan une monoculture à prétention totalitaire.

Dans le contexte de « village planétaire » où nous avons commencé à vivre et qui est sans retour, deux exigences s'imposent. Premièrement, tenir compte du fait que toutes les cultures historiquement connues jusqu'à la modernité des Lumières sont fondées dans la religion ; nous ne pouvons donc pas accepter sans plus une notion de culture coupée de la religion. Deuxièmement, admettre que, de ce fait, chaque culture est travaillée de l'intérieur par la vérité de la nature humaine qui la pousse à s'ouvrir aux autres, en vue d'un dialogue où chacune s'enrichit des valeurs des autres.

Avec cet arrière-fond on retrouve la pensée de Vatican II selon laquelle la culture c'est « l'expression du dynamisme de la nature » et « tout ce par quoi l'homme peaufine son humanité ». Tout être humain dès lors a au fondement de son existence une altérité constituante (Dieu Créateur) et, de par cette nature même, il n'est vraiment lui-même que dans l'ouverture à l'altérité des autres êtres humains. C'est ce travail d'ouverture en vue de la réalisation de soi qui s'appelle culture.

Benoît XVI est ouvert à la relativité inscrite dans l'interculturalité même, mais il repousse le relativisme qui ne fait pas sa place à la vérité, la seule à pouvoir assurer la médiation entre les cultures et à pouvoir les maintenir en interculturalité vive mais apaisée. L'interculturalité, entendue dans son vrai sens, ne peut pas coexister avec une notion comme la tolérance qui est le chiffre d'une pensée molle. (Je parle ici, bien entendu, de la tolérance qui serait l'équivalent du relativisme). On comprend que le Cardinal J. Ratzinger, à la veille du conclave d'où il sortira pape, ait appelé à la résistance à « la dictature du relativisme », allant de pair avec l'appel à la tolérance.

Selon le relativisme en effet les cultures ne seraient appelées qu'à se juxtaposer les unes aux autres, dans un simple multiculturalisme incapable d'assurer la paix entre les volontés de puissance qui habitent les cultures. Les cultures les plus fortes risquent d'écraser les plus faibles, tel que nous le voyons en économie et en politique.

Dans le monde moderne où la « vérité » et la « nature humaine » sont, non seulement rejetées mais combattues, on en est venu à affirmer que la nature n'existerait pas, que tout n'en serait que culture et que pour récupérer notre identité, il faudrait « déconstruire » tout ce que les traditions ont fait de nous. Il n'y aurait que le libre arbitre, la liberté de choisir.

L'Eglise dans ce contexte propose, pour rendre possible une éducation interculturelle sérieuse que l'on retrouve les paramètres anthropologiques que donne la Révélation.

Partant de ce « pré-culturel » qui est commun à l'humanité comme nature, chacun travaillera à s'approprier la culture qui définit son identité et qui le rend capable de dialoguer avec les autres cultures.

La culture est une capacitation première à l'ouverture et au dialogue. Chacun travaillera à partir d'elle à connaître la grammaire du dialogue et de la rencontre au nom de notre commune humanité.

Chacun apprendra à connaître non seulement les autres cultures, mais les religions qui les fondent, et ainsi à ne pas séparer le dialogue interculturel du dialogue interreligieux. Il apprendra donc à exister en parfaite identité chrétienne en processus d'inculturation, et en ouverture à tous les autres qui eux aussi s'efforcent de venir à sa rencontre comme hommes situés dans des cultures que la même nature humaine pousse à s'ouvrir aux autres.

Le dialogue interculturel engage nécessairement aussi les religions. En effet, celles-ci font intrinsèquement partie des cultures. Dans une œuvre ample et très documentée, l'anthropologue des religions Julien Ries a même montré que, avant qu'on puisse parler d'un *homo sapiens*, la présence d'un *homo religiosus* est attestée. Le point de rencontre entre les différentes religions est notamment existentiel : chaque religion entend répondre à la question du sens. En effet, affirme la déclaration du Concile Vatican II *Nostra Aetate* sur la liberté religieuse, « les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? », etc. (n. 1).

Eu Europe, les Etats et la société civile, d'un côté, disent leur conviction qu'un dialogue interreligieux est nécessaire dans une société démocratique, de l'autre, veulent aussi la privatiser, donc l'effacer de l'espace public, voire affirment que toute attitude confessante est une menace contre la tolérance et l'esprit des Lumières. Tout au contraire, les religions constituent une des principales ressources pour le dialogue interculturel : « La religion chrétienne et les autres religions ne peuvent apporter leur contribution au développement *que si Dieu a aussi sa place dans la sphère publique* », affirme Benoît XVI dans la même encyclique. Il poursuit en montrant les conséquences dramatiques de l'exclusion du religieux hors de la sphère publique : « La négation du droit de professer publiquement sa religion et d'œuvrer pour que les vérités de la foi inspirent aussi la vie publique a des conséquences négatives sur le développement véritable. L'exclusion de la religion du domaine public, comme, par ailleurs, le fondamentalisme religieux, empêchent la rencontre entre les personnes et leur collaboration en vue du progrès de l'humanité. La vie publique s'appauvrit et la politique devient opprimante et agressive. Les droits humains risquent de ne pas être respectés soit parce qu'ils sont privés de leur fondement transcendant soit parce que la liberté personnelle n'est pas reconnue. Dans le laïcisme et dans le fondamentalisme, la possibilité d'un dialogue fécond et d'une collaboration efficace entre la raison et la foi religieuse s'évanouit. *La raison a toujours besoin d'être purifiée par la foi*, et ceci vaut également pour la raison politique, qui ne doit pas se croire toute puissante. A son tour, *la religion a toujours besoin d'être purifiée par la raison* afin qu'apparaisse son visage humain authentique. La rupture de ce dialogue a un prix très lourd au regard du développement de l'humanité » (*Caritas in veritate*, n. 56. Souligné dans le texte).

Au niveau international qui est celui des Nations-Unies, l'Eglise, tout en étant partie prenante de la culture des droits humains qui se multiplient – droits des femmes, droits des enfants ... - soulève la question fondamentale de la justice envers les 90% des Nations non occidentales et donc étrangères à l'option athée, mais qui doivent subir la dictature des législations athées, anti-famille et même anti-vie. L'Eglise encourage l'approfondissement de la culture du Droit et des Droits humains comme une dimension essentielle de l'éducation interculturelle.

L'Eglise, qui est une institution divine d'éducation, est aussi à pied d'œuvre pour accueillir et comprendre l'émergence des cultures nouvelles, comme la *culture digitale* qui

s'affirme de plus en plus comme instrument d'unification de la jeunesse mondiale au sein de la globalisation. Cette culture nouvelle est un défi pour tous les éducateurs qui habitent presque exclusivement « la culture analogique » traditionnelle. Il s'agit d'instaurer un dialogue entre la culture digitale et la culture analogique. C'est l'une des dimensions les plus importantes de l'éducation interculturelle en notre temps. Elle intéresse toutes les cultures du monde, puisque la jeunesse est en train de s'unifier à l'échelle mondiale, grâce à cette culture. La connaissance de sa grammaire et de sa sémantique est fondamentale, si l'on veut entrer en dialogue avec elle. L'éducation interculturelle est aussi un apprentissage de cette grammaire et de cette sémantique.

Le dialogue à vaste échelle avec l'athéisme ouvert à la transcendance a fait son apparition avec le projet *Le Parvis des Gentils*. Il est impossible de bien mener ce dialogue sans une formation sérieuse à la réflexion approfondie sur les bases culturelles et l'histoire particulière des idées qui ont amené le monde occidental à faire cette option culturelle séculariste de l'athéisme. Mais la plupart des pays non-occidentaux ne se reconnaissent pas dans cette problématique du dialogue avec l'athéisme. C'est l'interculturalité qui est la problématique commune à tous, si nous prenons soin de coupler avec elle, comme nous l'avons dit, le dialogue interreligieux. L'éducation à l'interculturalité à cet égard s'avère donc complexe, mais c'est une exigence du temps qui est incontournable.

Il est temps que j'aborde le dernier thème de cette conférence : le rôle que les Universités catholiques sont appelées à jouer dans le dialogue interculturel. Le sujet est vaste. L'interculturalité intéresse au plus près les institutions académiques catholiques supérieures notamment à trois titres.

Tout d'abord, au titre de ce que j'appellerais volontiers sa fin *intrinsèque*. Dans la « *magna charta* » des Universités catholiques qu'est la Constitution Apostolique *Ex corde Ecclesiae*, Jean Paul II affirmait : « L'Université catholique a l'honneur et la responsabilité de se consacrer sans réserve à la *cause de la vérité* » (n. 4). L'institution académique est avant tout au service du vrai – ce qui dit plus que le seul sens, qui peut demeurer subjectif et est parfois réduit à la seule dimension éthique. Or, il n'y a pas de vérité sans rencontre des cultures. A commencer par la diversité des disciplines. L'interdisciplinarité est aussi

coûteuse en énergie (et heureuse dans son intention) que l'interculturalité, et pour la même raison : la diversité des visions du monde. Que l'on parle la même langue ne signifie pas que l'on se comprend. Le dialogue, pour une part inabouti, entre Paul Ricoeur et Jean-Pierre Changeux dans *La nature et la règle* montre combien il est difficile – mais aussi important – de faire se rencontrer, ici un philosophe de métier et un biologiste spécialiste en neurologie.

Dès l'origine, l'Université est née du rassemblement de disciplines d'origine fort différentes. L'on sait que l'Université médiévale s'est constituée autour des quatre Facultés fondamentales : théologie, lettres et arts, droit et médecine. Aujourd'hui, le savoir s'est encore plus fragmenté. L'on compte les spécialités en sciences par milliers. Mais l'on perçoit aussi toujours plus l'importance d'une rencontre entre disciplines. D'où les concepts de transdisciplinarité, interdisciplinarité, etc. D'où aussi la multiplication de colloques qui font appel à des spécialistes venus de champs épistémologiques variés. « Combien il est urgent de redécouvrir l'unité de la connaissance et de freiner les tendances à la fragmentation et au manque de communication, ce qui est bien trop fréquent dans nos écoles ! », disait Benoît XVI dans son discours aux participants à la rencontre européenne des professeurs d'Université, à Rome, le 23 juin 2007. Les plus fins observateurs ne peuvent pas ne pas constater combien, ici, comme dans le dialogue interculturel, la rencontre des cultures est d'abord une rencontre des personnes. De plus, l'une des premières missions de l'Université catholique est de faire dialoguer ensemble ces discours qui semblent, à certains, si éloignés : raison et foi. Jean Paul II écrivait qu'elle doit conduire « une réflexion continue, à la lumière de la foi catholique, sur le trésor croissant de la connaissance humaine, auquel elle cherche à offrir une contribution par ses propres recherches » (*Ex corde Ecclesiae*, n. 13).

Ensuite, les Universités en général et les Institutions catholiques d'études supérieures en particulier sont appelées à pratiquer l'interculturalité pour une raison liée à ce que j'appellerais leur finalité *extrinsèque* : le service de la vérité qui les caractérise (autant dans la transmission que dans la recherche) est certes désintéressé, mais il contribue aussi au bien de la société et, pour les Universités catholiques, aussi au bien de l'Eglise. Puisque le pluralisme culturel – et le pluralisme religieux qui ne lui est pas réductible, contrairement à ce qu'affirment certaines approches idéologiques – fait partie de la réalité

sociale, l'Université catholique est aussi le lieu où la question de l'interculturalité, concrète, vécue, est réfléchie, du point de vue des sciences humaines, sociales, mais aussi philosophiques et théologiques. C'est ainsi que la Constitution *Ex corde Ecclesiae* observe que l'Université catholique « assiste l'Eglise grâce au dialogue précisément, en l'aidant à parvenir à une meilleure connaissance des diverses cultures, à discerner leurs aspects positifs et négatifs, à accueillir leurs apports authentiquement humains et à développer les moyens par lesquels elle pourra rendre la foi plus compréhensible pour les hommes d'une culture déterminée » (n. 44). En particulier, elle exhorte et encourage à « défendre l'identité des cultures traditionnelles, en les aidant à accueillir les valeurs modernes sans sacrifier leur patrimoine, qui constitue une richesse pour la famille humaine tout entière. Les Universités, situées dans des milieux culturels traditionnels, chercheront attentivement à harmoniser les cultures locales avec la contribution positive des cultures modernes » (n. 45).

En même temps, l'insistance sur la particularité culturelle ne doit jamais se faire au détriment de la claire appartenance à une humanité. Entre deux êtres humains de provenances culturelles variées, ce qui les rassemble comptera toujours plus que ce qui les différencie. L'Université catholique est particulièrement attentive à éviter la double dérive d'une idéologie universaliste abstraite et de sa réaction, tout aussi idéologique, de type communautarien, pour s'atteler à la tâche délicate de conjuguer, dans sa réflexion et sa pratique, l'universalité de l'humanité, la particularité des cultures et la singularité de chaque personne. Citons une dernière fois ce grand texte qu'est l'encyclique *Caritas in veritate* : « De multiples et singulières convergences éthiques se trouvent dans toutes les cultures ; elles sont l'expression de la même nature humaine, voulue par le Créateur et que la sagesse éthique de l'humanité appelle la loi naturelle. Cette loi morale universelle est le fondement solide de tout dialogue culturel, religieux et politique et elle permet au pluralisme multiforme des diverses cultures de ne pas se détacher de la recherche commune du vrai, du bien et de Dieu. L'adhésion à cette loi inscrite dans les cœurs, est donc le présupposé de toute collaboration sociale constructive. Toutes les cultures ont des pesanteurs dont elles doivent se libérer, des ombres auxquelles elles doivent se soustraire. La foi chrétienne, qui s'incarne dans les cultures en les transcendant, peut les aider à

grandir dans la convivialité et dans la solidarité universelles au bénéfice du développement communautaire et planétaire » (*Caritas in veritate*, n. 59).

L'Université catholique est enfin concernée par l'interculturalité pour une dernière raison : ses étudiants. D'abord, il n'est pas rare qu'elle héberge en son sein des étudiants de provenance culturelle différente ; elle constitue un lieu de rencontre interculturel. Plus que l'école qui la précède et souvent que le milieu de travail qui lui succédera, l'institution universitaire est l'occasion d'un brassage, d'un métissage qui constitue un véritable défi. Ce défi n'est pas seulement un constat ; il est aussi un objectif. L'on sait combien d'Universités, d'écoles supérieures invitent leurs étudiants à fréquenter, lors de leur cursus, une institution académique étrangère et font de ce passage hors de la terre natale un critère qualifiant ; le processus de Bologne a fait de cette mobilité l'un de ses objectifs prioritaires pour 2020, se donnant pour objectif d'aboutir à ce que 20 % des étudiants aient fait cette expérience. Nos Universités catholiques sont sensibles à cette mobilité, au nom même de l'identité « symphonique » de l'Eglise qui est à la fois une et plurielle. Depuis plus de vingt-cinq ans, l'Eglise catholique est familière de ces grands rassemblements interculturels, avec les Journées Mondiales de la Jeunesse, qui réunissent des jeunes, en majorité étudiants, venus du monde entier. Beaucoup témoignent que, en même temps qu'une rencontre nouvelle du Christ, ils découvrent le visage multiforme des cultures, dans le milieu enveloppant de l'Eglise qui les héberge avec respect et gratitude dans leur riche complémentarité.

Ces quelques réflexions sur culture, interculturalité et éducation interculturelle notamment dans le cadre des institutions académiques supérieures, sont destinées à indiquer dans quelle direction, et avec quels présupposés le Saint-Siège s'emploie à accompagner l'âge nouveau de l'éducation qu'est l'éducation interculturelle.

Le Conseil Pontifical de la Culture, dont je suis le Secrétaire, est à pied d'œuvre pour devenir le Dicastère Pontifical de l'*Interculture* et ainsi vous être plus utile. Il ne peut que se réjouir de la tenue d'un Atelier des Universités Catholiques comme celui-ci. Il vous encourage beaucoup dans votre effort pour penser l'interculturalité et sa mise en œuvre comme Education interculturelle. Il se réjouit de toutes les lumières qui jailliront de cet

Atelier et promet d'en faire son propre bien pour avancer dans sa tâche. Restons en cordée. Je vous remercie.

✘ Barthélemy Adoukonou
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture